

On finit par le mettre en présence d'énormes souches dont la moindre pesait cent kilogrammes.

— Voilà mon affaire, dit le poète ; emplissez deux tombereaux de ces machines-là et envoyez-les chez moi sur-le-champ.

Quand le portier vit arriver ces masses ligneuses, il jeta les hauts cris, jurant qu'on allait défoncer la maison.

— Je vous le devrai, dit Méry.

Et il fit transporter ses souches dans le cabinet noir, qui s'en trouva plein jusqu'au plafond. Ayant congédié les travailleurs, il alla chercher la somme gagnée et lança les pièces de quarante francs à toute volée dans l'intervalle des billes de bois. Quand elles eurent disparu jusqu'à la dernière, il ferma la porte du cabinet et en retira la clef.

On comprend quel était son projet. Pour repêcher une pièce d'or, il fallait déplacer cinq ou six de ces horribles souches. Méry, paresseux comme une couleuvre, reculait le plus possible devant une corvée de ce genre, et sa paresse servait ainsi de frein à sa prodigalité.

Nous ne saurions dire si, grâce à ce moyen, il put passer un hiver tranquille ; toujours est-il que les pièces de quarante francs ne devaient plus être très nombreuses dans la tirelire, quand, un jour, un de ces mendiants à domicile, qui sont le fléau des gens de lettres, vint invoquer la générosité de Méry. Le spirituel auteur était au travail, et ce dérangement l'impatientait ; il regarda pourtant dans le tiroir où il plaçait sa monnaie ; il n'y avait plus rien. Comme l'autre le fatiguait de sollicitations, Méry dit en se levant avec impatience :

— Allons ! venez... Vous chercherez vous-même.

Il conduisit le mendiant au cabinet noir.

— N'en prenez qu'une pour vous, et rapportez-moi les autres, car je n'ai plus le sou.

Et il retourna à son travail.

L'homme aux bottes éculées était resté tout ébahi en présence de ces billes colossales. Cependant, peut-être quelque chose qui brillait par terre, dans les débris de mousse et d'écorce, lui ouvrit l'intelligence, car on l'entendit assez longtemps bousculer les souches avec ardeur. Méry, étonné de ne pas le voir reparaitre, finit par revenir au cabinet noir. Le mendiant, tout rouge, tout essoufflé, tout en nage, se disposait à revenir.

— Eh bien ? demanda Méry.

— Je n'en ai qu'une, monsieur, répliqua l'homme ; je n'en ai qu'une, je vous le jure !

Et il se sauva à toutes jambes.

— Méry ne songea pas à le poursuivre.

— Que le diable l'emporte ! murmura-t-il ; l'imbécile a remis les souches en place !

ÉLIE BERTHET.

On joue aux petits jeux chez Mme Z... Boireau est au milieu d'un cercle de dames également peintes et attifées, et il est condamné à être embrassé par l'une d'elles.

— Choisissez, lui dit-on.

— J'y vais ! j'y vais ! fait Boireau. Je cherche la moins ancienne !

Balivernes :

Trois animaux ont le droit d'en vouloir à la nature—
et aux hommes :

L'éléphant, parce qu'on la trompé.

Le chien, parce qu'on lui a fait une niche.

La girafe, parce qu'on lui a monté le cou.

LE CHEVEU BLANC.

Voici une scène du *Cheveu blanc*, un des plus jolis proverbes d'Octave Feuillet. Clotilde de Lussac voudrait ramener à elle son mari, qu'elle n'a pas cessé d'aimer malgré ses nombreuses fautes. Ils reviennent du bal à minuit. M. de Lussac veut rentrer dans ses appartements ; mais Clotilde a jeté quelques grains de sable dans la serrure, la porte ne peut s'ouvrir.

CLOTILDE. — Sérieusement, vous ne pouvez pas ouvrir votre porte ?

FERNAND. — Fort sérieusement.

CLOTILDE, *le regardant d'un air de soupçon*. — En êtes-vous bien sûr ?

FERNAND. — Je vous l'affirme... Je n'y conçois rien... C'est pourtant bien ma clef ! (*Il souffle dans sa clef*).

CLOTILDE. — Si le fait est vrai, envoyez chercher un serrurier.

FERNAND. — Un serrurier... à trois heures de la nuit?... Croyez-vous que ces gens-là ne se couchent pas?... Non,... je m'en vais dans le salon... J'ai dit à Jean de m'allumer du feu... Je suis très contrarié... (*Arrivé près de la porte, il se retourne et reprend* :) Si nous étions... des époux comme d'autres,... le malheur qui m'arrive ne serait pas grand.

CLOTILDE, *gravement*. — Qu'est-ce que c'est?... Voulez-vous répéter ?...

FERNAND. — Vous avez bien entendu.

CLOTILDE. — Des époux comme d'autres?... Mais il n'en manque pas de notre espèce dans le monde, ce me semble ; c'est même l'ordinaire.

FERNAND. — Tant pis ! madame, tant pis pour le monde ! car cela fait de sots ménages et de vilains modèles.

CLOTILDE. — J'en aime la remarque dans votre bouche. Au reste, je ne dis pas non ; mais à qui la faute ?

FERNAND. — A qui ? pensez-vous que j'ai oublié ce qui s'est passé dans cette chambre, oui, ici même, il y a dix ans ?

CLOTILDE. — Et qu'est-ce qui s'est passé?... Mais auparavant permettez-moi de m'assurer que ma vue ne me trompe pas... Approchez-vous, je vous prie,... plus près...

FERNAND, *s'approchant, incertain*. — Quoi ?

CLOTILDE, *montant sur un tabouret et se penchant vers son mari*. — J'avais bien vu... Vous avez un cheveu blanc, sur la tempe gauche.

FERNAND. — Mon Dieu ! c'est possible !

CLOTILDE, *descendant du tabouret*. — Mon Dieu ! c'est sûr... Allez maintenant... Qu'est-ce qui s'est passé dans cette chambre il y a dix ans ?

FERNAND, *jouant avec une chaise sur laquelle il s'appuie*. — Vous le savez bien. Nous étions mariés depuis deux ans à peine ;... nous revenions du bal, comme cette nuit... Je ne m'attendais à rien... J'étais assis là tranquillement... comme une bête au bon Dieu... Est-ce exact ?

CLOTILDE. — Parfaitement... Tantôt vous me contiez les mots d'une actrice, et tantôt vous leviez vos deux bras en bâillant avec bruit... Est-ce exact ?

FERNAND. — Ces détails m'ont échappé.

CLOTILDE. — Pas à moi ; poursuivez.

FERNAND. — Eh bien ! tout à coup, je ne sais quelle mouche vous pique,... vous m'enjoignez de sortir : ce procédé m'étonne,... vous insistez... Sans être, comme vous me fîtes l'honneur de me le dire, un tyran ni un sultan, je n'aime point la bizarrerie... Bref, nous nous brouillons, et le divorce est prononcé... C'est là, madame, je ne l'ignore pas, une scène d'intérieur assez